

LIENS, nouvelle série :

Revue francophone internationale — N°09 / Décembre 2025

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation – FASTEF/UCAD

ISSN: 2772-2392 -<https://liens.ucad.sn>-Journal DOI: [10.61585/pud-liens](https://doi.org/10.61585/pud-liens)



REVUE LIENS
FASTEF

LIENS,

nouvelle série :

Revue francophone internationale

-- N°09---

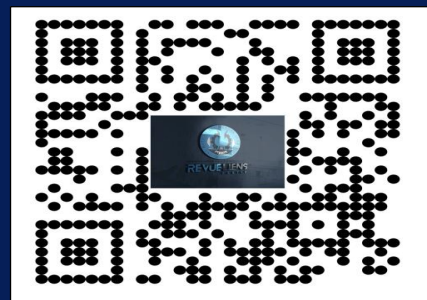
**Faculté des Sciences et Technologies de
l'Éducation et de la Formation
FASTEF**



DAKAR, DECEMBRE 2025

ISSN 2772-2392

SITE : <https://liens.ucad.sn>



REVUE LIENS
FASTEF

Copyright © 2025

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation

ISSN 2772-2392

Dakar-Sénégal

revue.liens@ucad.edu.sn



REVUE LIENS

FASTE



Dakar – Décembre 2025

ISSN 2772-2392

revue.liens@ucad.edu.sn

Comité de direction

Directeur de publication

Mamadou DRAMÉ

Directeur de la revue

Assane TOURÉ

Directrice adjointe et rédactrice en chef

Ndèye Astou GUEYE



Comité de rédaction

Rédactrice en chef

Ndèye Astou GUEYE,

Rédacteur en chef adjoint

Bara NDIAYE

Responsable numérique

Abdoulaye THIOUNE

Assistante de rédaction

Seynabou GUEYE

Comité scientifique

ALTET Marguerite, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Nantes, France) ; BATIONO Jean Claude, Professeur en didactique des langues et de la littérature, (Université de Koudougou, Burkina Faso) ; BIAYE Mamadi, Professeur en physique nucléaire, (UCAD, Sénégal) ; CHABCHOUB Ahmed, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Bordeaux) ; CHARLIER Jean Emile, Professeur (Université Catholique de Louvain) ; CUQ Jean Pierre, Professeur en didactique du français (Université de Nice Sophia Antipolis) ; DAVIN CHNANE Fatima, Professeur en didactique du français (Aix-Marseille Université, France) ; DE KETELE Jean-Marie, Professeur (UCL, Belgique) ; DIAGNE Souleymane Bachir, Professeur en philosophie (UCAD, Sénégal), (Université de Columbia) ; DIOP Amadou Sarr, Maître de conférences en sociologie, (UCAD, Sénégal) ; DIOP El Hadji Ibrahima, Professeur en littérature allemande moderne - Études allemandes, (UCAD, Sénégal) ; DIOP Papa Mamour, Maître de conférences en Sciences de l'éducation ; didactique de la langue et de la littérature (Espagnol) (UCAD, Sénégal) ; DRAME Mamadou, Professeur Titulaire en sciences du langage, (UCAD, Sénégal) ; FADIGA Kanvaly, Professeur en Sciences de l'Éducation, (ENS, Côte d'Ivoire) ; FALL Moussa, Maître de Conférences en Linguistique française-Didactique, (FLSH-UCAD) ; FAYE Valy, Maître de conférences en Histoire contemporaine, (UCAD, Sénégal) ; GIORDAN André, Professeur en didactique et épistémologie des sciences (Université de Genève, Suisse) ; GUEYE Babacar, Professeur en Didactique de la Biologie (UCAD, Sénégal) ; IBARA Yvon-Pierre Ndong, Professeur en linguistique et langue anglaise (Université Marien N'Gouabi République du Congo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences en écophysiologie végétale, (UCAD, Sénégal) ; LEGENDRE Marie-Françoise, Professeur des sciences de l'éducation (Université de LAVAL, Québec) ; MBOW Fallou, Professeur en sciences du langage (UCAD, Sénégal) ; MILED Mohamed, Professeur en Sciences de l'éducation, SOKHNA Moustapha , Professeur Titulaire en Didactique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SY Harouna, Professeur Titulaire en sociologie de l'éducation (FASTEF-UCAD).

Comité de lecture

ADICK Christel, Professeur en sciences de l'éducation (Université Johannes Gutenberg Mainz, Allemagne) ; BARRY Oumar Maître de conférences en Psychologie générale (FLSH-UCAD) ; BOULINGUI Jean-Eude, Maître de Conférences, Sciences de la Vie et de la Terre (E.N.S.- Libreville) ; BOYE Mouhamadou Sembène Maître de conférences en chimie (FASTEF-UCAD) ; COLY Augustin, Maître de Conférences, Littérature comparée, (FLSH - UCAD) ; DAVID Mélanie, Professeur en sciences de l'éducation (Université Paris 8, France) ; DIALLO Souleymane, Maître de conférences en Sociologie de l'éducation (INSEPS- UCAD) ; DIENG Maguette, Maître de conférences en littérature espagnole (FASTEF-UCAD) ; GUEYE Séga, Maître de conférences en physique (FASTEF-UCAD) ; GUEYES TROH Léontine, Maître de conférences, Littérature générale et comparée (Université Felix Houphouët Boigny-ABIDJAN) ; KABORE Bernard, Professeur Titulaire, Sociolinguistique (Université Joseph Ki-Zerbo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences, P.V. : Eco-Physiologie végétale , (FASTEF-UCAD) ; MBAYE Djibril, Maître de Conférences, Littératures et Civilisations hispano-américaines et afro-hispaniques (FLSH-UCAD) ; MBAYE Cheikh Amadou Kabir, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; NASSALANG Jean- Denis, Maître de conférences, Littérature française (FASTEF-UCAD) ; NDIAYE Ameth, Maître de Conférences, Géométrie, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; NGOM Mamadou Abdou Babou, Maître de Conférences, Littérature de l'Afrique anglophone, Anglais, (FLSH-UCAD) ; PAMBOU Jean Aimé, Maître de conférences en sociolinguistique et français langue étrangère, (E.N.S, Gabon) ; SECK Cheikh, Maître de conférences, Analyse, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SOW Amadou, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; SY Kalidou Seydou, Maître de conférences en sciences du langage (UFR LHS-UGB) ; SYLLA Fagueye Ndiaye, Maître de Conférences, Analyse numérique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; THIAM Ousseynou, Maître de conférences, Sciences de l'éducation ; (FASTEF-UCAD) ; TIEMTORE Zakaria, Maître de conférences, Sciences de l'éducation : Technologies de l'éducation – Politiques éducatives, (ENS-UNZ) ; TIMERA Mamadou BOUNA, Professeur Titulaire en didactique de la géographie (UCAD, Sénégal) ; YORO Souleymane, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD).

Sommaire

Editorial	9
Ndèye Astou GUEYE, Rédactrice en Chef.....	11
I.SCIENCES DE L'EDUCATION.....	12
L'intégration du numérique dans le processus des enseignements-apprentissages en classe de philosophie : analyse des pratiques et représentations des professeurs de philosophie de l'Académie Pikine-Guédiawaye.....	13-27
Moctar Ndiaga Thioye.....	13-27
La gestion de la vulnérabilité et de la déperdition scolaire aux lycées de la Commune de Ziguinchor : réalité, enjeux et défis en contexte numérique.....	28-42
Mamadou SARR et Babacar BITEYE... ..	28-42
Accès au lycée d'Excellence Mariama BA de Gorée : reflet des disparités régionales au Sénégal ? Mamadou DIALLO et Mamadou THIARE	43-57
Possibilité d'une philosophie pour enfant en contexte sénégalais : l'exemple du sentiment d'appartenance des élèves de 5 ^{ème} année de l'élémentaire.....	58-71
Guène Faye et El Hadji Mouhamadou Dieye	58-71
Analyse des perceptions des professeurs de physique et chimie sur les objectifs des expériences dans l'enseignement de l'électricité en seconde scientifique au Sénégal.....	72-84
Mamadou SALL et Séga GUEYE.....	72-84
Transposition didactique interne de la structure électronique des atomes en Secondes au Sénégal.....	85-96
Talibouya NDIOR, Mamadou DIENG, Mouhamadou Sembène BOYE, Saliou KANE.....	85-96
II.DISCIPLINES FONDAMENTALES	97
L'Amour dans <i>Chants d'ombre</i> de Léopold Sédar Senghor : un reflet de la culture africaine.....	98-112
Abdoulaye DIOME	98-112
Frantz Fanon : du nationalisme algérien au panafricanisme	113-123
Ousmane SARR	113-123
Les particularités linguistiques de la côte d'Ivoire : Étude de <i>La carte d'identité</i> de Jean Marie ADIAFFI	124-131
ABDULMALIK Ismail, DONGMO, Keudem Adelaide et POOPOLA Temitope Falilat.....	124-131
La bouche et la parole dans les proverbes <i>joola</i> de Casamance	132-141
Michel SAMBOU	132-141

L'intellectuel Africain entre défis et engagement	142-154
Ibou Dramé SYLLA	142-154
La pronominalisation : l'exemple de « On » dans <i>Antigone</i> de Jean ANOUILH	155-163
Moussa THIAW	155-163
De l'espace symbolique et psychologique à l'espace littéraire dans <i>La Princesse de Clèves</i> (1678) de Madame de la Fayette	164-172
Ousmane GUEYE	164-172
Montaigne et le renouvellement des pratiques pédagogiques de L'école humaniste	173-187
Mamadou SANE.....	173-187
L'Afrique et la gestion de la frontière	188-204
Mohamet Sall	188-204
Évaluation de la mémoire traumatique chez les femmes victimes de violences sexuelles liées au conflit armé à l'Est de la RDC : Cas des territoires de Kalehe et Masisi.....	205-218
Jean Donatus BAHATI SHABANYERE, Anne Marie BUUMA WABO, Léon HAKIZIMANA KAGABO, Alain NDUWAYO BASIGARIYE et MUSSA BUJIRIRI Rostand... ..	205-218
L'intertextualité : Expression de la dynamique du changement chez Manuel COFIÑO LÓPEZ	
Dr. Christian Bâle DIONE	219-228
A FILOSOFIA MARXISTA-LENINISTA COMO PENSAMENTO CANÔNICO E VÍNCULO IDEOLÓGICO DE DISSIDÊNCIA NAS LITERATURAS PORTUGUESA E AFRICANA DE EXPRESSÃO LUSÓFONA	229-243
Dr Mahamadou DIAKHITE	229-243
(م.1957/هـ.1376) Al-Tijānī et la Tijāniyya dans <i>Hal min sabīlⁱⁿ</i> de Serigne Babacar Sy (m.1957)	
Seydi Diamil Niane	244-251
Estimation des pertes en sols par érosion hydrique dans le bassin versant de Koumpentoum (Centre-Est du Sénégal)	252-268
Ndeye Fatim SECK, Aliou CISSE et Seydou Alassane SOW... ..	252-268
Apport des systèmes d'information géographique (SIG) à l'analyse morphométrique du bassin versant du lac Wégénia (Mali)	269-287
Lassine SANANKOUA ¹ , Boubacar Amadou DIALLO ² et N'dji dit Jacques DEMBELE ³ ..	269-287
Communication numérique et insurrection en période électorale au Sénégal :	
le cas du procès « SONKO-ADJI SARR »	288-303
Saidou Abdoul DIOP	288-303
LISTE DES AUTEURS DU LIENS 9	304-305

Éditorial

Ndèye Astou GUEYE, Rédactrice en Chef

Ce numéro 9 de la revue *Liens, nouvelle série : revue francophone internationale* qui clôt l'année 2025 a connu un franc succès avec la publication de vingt-deux articles. Des productions scientifiques à la fois inédites et originales. Elles relèvent des sciences de l'éducation et des disciplines fondamentales.

Aussi en sciences de l'éducation les chercheurs mettent-ils l'accent sur le numérique. C'est ainsi que Moutar Ndiaga Thiaye fait une étude sur l'intégration du numérique dans le processus des enseignements-apprentissages en classe de philosophie avec notamment une analyse des pratiques et représentations des professeurs de philosophie de l'Académie Pikine-Guédiawaye.

À sa suite, Mamadou Sarr et Babacar Biteye traitent de la gestion de la vulnérabilité et de la déperdition scolaire dans les lycées qui se trouvent dans la Commune de Ziguinchor. Il réfléchit sur les possibilités que peut offrir l'usage du numérique dans un contexte de numérisation globale et accrue.

Toujours dans le domaine de l'éducation, Mamadou Diallo et Mamadou Thiare ont dans leur article mis à nu les disparités entre la région de Dakar et les autres régions du Sénégal, en ce qui concerne l'accès au Lycée d'Excellence Mariama Ba de Gorée.

Quant à Guène Faye et El Hadji Mouhamadou Dieye, ils réfléchissent sur la possibilité d'une philosophie pour enfant en contexte sénégalais. Dans ce nouveau champ non encore défriché au Sénégal, leur article tente, par une démarche pratique et empirique, de démontrer les possibilités d'une philosophie pour enfants. Cet exercice s'appuie sur la « différence d'appartenance » auprès d'élèves d'origine ethnique et sociale différente.

De la philosophie, nous passons en physique et chimie avec Mamadou Sall et Segal Gueye qui ont fait une étude intitulée « Analyse des perceptions des professeurs de Physique-Chimie sur les objectifs des expériences dans l'enseignement de l'électricité en Seconde scientifique au Sénégal ». Ils tirent, par ailleurs, la sonnette d'alarme sur la vétusté et l'insuffisance des équipements dans les laboratoires.

Et Talibouya Ndior, Mamadou Dieng, Mouhamadou Sembène Boye et Saliou Kane de clore cette partie réservée aux sciences de l'éducation avec leur production scientifique qui analyse la transposition didactique interne de la structure électronique en classe de seconde S au Sénégal. Ce processus, qui adapte le savoir scientifique au cadre scolaire, entraîne souvent une simplification des concepts complexes comme les orbitales ou les niveaux d'énergie.

C'est l'article d'Abdoulaye Diome, qui ouvre cette partie de l'éditorial relative aux disciplines fondamentales. Il examine comment Léopold Sédar Senghor, dans son recueil de poèmes *Chants d'ombre*, exprime l'amour à travers une esthétique profondément ancrée dans la culture africaine.

Nous restons en Afrique avec Ousmane Sarr qui réfléchit sur « Frantz Fanon : du nationalisme Algérien au panafricanisme ». Cette production scientifique montre, d'une part, les raisons qui fondent le soutien de Fanon au nationalisme algérien et, d'autre part, ce qui motive sa vision des « États-Unis d'Afrique »

Ismail Abdulmalik, Adelaide Keudem et Falilat Temitope ont dans leur étude souligné les particularités linguistiques de la Côte d'Ivoire à travers l'ouvrage de Jean Marie Adiaffi intitulé *La Carte d'identité*.

Michel Sambou leur emboîte le pas avec son article qui traite de « La bouche et la parole dans les proverbes joola de Casamance ». Cet article analyse le rôle de la bouche et de la parole dans les proverbes joola de Casamance, à partir du recueil de Nazaire Diatta (1998).

Ibou Drame Sylla revient sur l'intellectuel Africain et les problèmes de la société. Cette étude tente d'éclairer le rapport que l'intellectuel, en contexte africain, entretient avec la société dans la double articulation du symbole qu'il incarne et de son engagement au-delà de la simple étiquette de citoyen.

Moussa Thiaw nous fait changer de cadre avec son article portant sur la pronominalisation de « On » avec comme corpus *Antigone* de Jean Anouilh.

Ousmane Gueye avec son article, qui met en lumière la démarche de création artistique chez Madame de La Fayette, particulièrement, dans *La Princesse de Clèves*, expression d'une volonté de l'auteure de prendre appui sur les réflexions théoriques et les pratiques esthétiques du XVII^e siècle classique, réfléchit sur un des classiques de la littérature française.

Quant à Mamadou Sané, il traite du XVI^e-ème siècle, et plus précisément de Montaigne et du renouvellement des pratiques pédagogiques, qui ont eu lieu pendant ce siècle.

Mohamet Sall de réfléchir sur les nombreux problèmes que posent les frontières en Afrique. Le présent article revient sur les différentes politiques frontalières adoptées par l'Union Africaine afin de résoudre les tensions territoriales entre les Etats, de pacifier les zones transfrontalières et ainsi dissuader toute volonté sécessionniste.

Jean Donatus Bahati Shabanyere, Anne Marie Buuma Wabo, Léon Hakizimana Kagabo et Alain Nduwayo Basigariye confirment cette situation avec leur production scientifique portant sur l'évaluation de la mémoire traumatique chez les femmes victimes de violences sexuelles dans le contexte du conflit armé à l'Est de la RDC.

Nous revenons dans le domaine de la littérature avec Christian Bâle Dione dont l'étude montre comment Manuel Cofiño s'est servi de l'intertextualité pour faire ressortir dans son œuvre, et principalement dans *Cuando la sangre se parece al fuego*, le thème du changement intervenu avec la Révolution.

De l'espagnol nous migrons vers le portugais avec Mahamadou Diakhite qui traite de la philosophie marxiste-léniniste. Laquelle philosophie apparaît comme la pensée canonique et le lien culturel indéniables qui unit les écrivains néo-réalistes et les idéologues des luttes de libération en Afrique lusophone.

À sa suite Seydi Djamil Niane fait une étude sur l'école de Tivaouane fondée par Elhadji Malick Sy. Son fils, Serigne Babacar Sy, est l'auteur d'un recueil de poèmes riche de ses thématiques. Parmi celles-ci, l'éloge de la Tijāniyya et de son fondateur Aḥmad al-Tijānī occupe une place importante. Cet article analyse l'un de ces poèmes, à savoir son Hal min sabīlin et montre dans quelles mesures celui-ci contribue à la fois à la littérature arabe, à la poésie du madīḥ mais aussi à la littérature de la Tijāniyya.

Et Ndeye Fatim Seck, Aliou CISSE et Seydou Alassane SOW de traiter d'un domaine crucial et vital, "l'eau" dans leur production scientifique. L'objectif de cet article est de quantifier et de spatialiser l'érosion hydrique en nappe dans ce bassin versant.

Toujours en géographie, Lassine Sanankoua, Boubacar Amadou Diallo et N'dji dit Jacques Dembele réfléchissent sur l'apport du SIG dans l'analyse morpho métrique du bassin versant du Lac Wégna. Rappelons que l'analyse morpho métrique est déterminée par quatre caractéristiques majeures : la géométrie du bassin, les caractéristiques linéaires, les caractéristiques du relief et les caractéristiques de texture.

Saidou Abdoul Diop clôt cet éditorial avec son article intitulé : « Communication numérique et insurrection en période électorale au Sénégal : le cas du procès "Sonko-Adjir Sarr" ». Il revient sur un événement, qui a secoué la scène politique au Sénégal, il y a quelques années.

Bonne lecture !

II. DISCIPLINES FONDAMENTALES

De l'espace symbolique et psychologique à l'espace littéraire dans *La Princesse de Clèves* (1678) de Madame de la Fayette

Ousmane GUEYE

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Résumé

Cette étude met en lumière la démarche de création artistique chez Madame de La Fayette, particulièrement, dans *La Princesse de Clèves*, expression d'une volonté de l'auteure de prendre appui sur les réflexions théoriques et les pratiques esthétiques du XVII^e siècle classique pour bâtir son œuvre. Ce faisant, l'évocation de la cour, des passions, et des faits historiques donne à cet assemblage textuel une valeur littéraire intrinsèquement liée à l'exercice d'écriture condensé dans l'instauration d'un espace symbolique et d'un espace littéraire.

Mots-clés : Espace, symbolisme, psychologique, Classicisme, littéraire.

Abstract

This study highlights the process of artistic creation in Madame de La Fayette, particularly in *La Princesse de Clèves*, as an expression of the author's desire to draw upon the theoretical reflections and aesthetic practices of seventeenth-century Classicism. In doing so, the evocation of the court, passions, and historical facts gives this textual assemblage a literary value intrinsically linked to the act of writing, condensed in the establishment of a symbolic space and a literary space.

Keywords : Space, symbolism, psychological, Classicism, literary.

Introduction

La littérature française du XVII^e siècle, inspirée et nourrie des principes essentiels du Classicisme, fait la promotion de la vraisemblance qui se traduit par la référence aux faits, lieux et personnages historiques ayant marqué l'histoire de la France à un certain moment de son évolution dans les œuvres littéraires. Le roi Louis XIV, figure illustre de cette séquence temporelle, a fourni aux artistes la substance de création en édifiant des palais et monuments aux vestiges emblématiques¹. C'est surtout une période de bouillonnement intellectuel très dense dont Paris métaphorise la quintessence. Madame de La Fayette, figure incontestable des mondanités parisiennes², représente, dans *La Princesse de Clèves*, des sites qui plongent le lecteur au cœur des réalités de la ville à travers l'évocation de la cour du roi Henri II. Aussi, met-elle en place un espace symbolique permettant l'examen psychologique des personnages en interrogeant leur passion. Dans le roman, l'action et l'espace se co-déterminent dans leurs visées évocatrices. Seulement, dans la mise en pratique du projet d'écriture, le lecteur est introduit dans un espace fictionnel qui sape les fondements du réalisme et creuse à la fois un fossé entre la réalité et les faits puisque la création romanesque est consubstantiellement liée à l'exercice de l'imagination. Cela s'explique par le fait que la fiction n'entache en rien l'objectivité car l'œuvre étant le fruit de la production artistique. L'analyse qui suit tente de sonder, dans *La princesse de Clèves*, l'allégorisme qui constitue en même temps une dimension essentielle de l'univers de la fiction. Cela nous conduit à étudier le symbolisme de l'espace, avant d'aborder sa dimension littéraire.

1. L'espace symbolique et psychologique

Un faisceau de faits, dans le roman, renvoient à la vie politique, sociale, culturelle et littéraire de la France à une certaine époque de son évolution. Sous ce rapport, la dynamique générative de l'espace symbolique semble motiver Madame de La Fayette à s'inspirer de la cour d'Henri II, un personnage réel de la monarchie française : « *La magnificence et la galanterie n'ont jamais paru en France avec tant d'éclat que dans les dernières années du règne de Henri second. Ce prince était galant, bien fait et amoureux, quoique sa passion pour Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois* » (La Fayette, 1999, p. 5). Ce qui constitue un terreau à partir duquel se fonde toute la trame narrative. Philippe Sellier renforce cette idée, en termes suivants : « *Le roman s'ouvre à l'automne 1558. Autour du roi, alors âgé d'à peine quarante ans, gravite une cour brillante, qui multiplie fêtes et spectacles. L'épouse d'Henri II, Catherine de Médicis semble résigner à la présence de la maîtresse du souverain, Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois* » (Sellier, 1999, p. 14). La référence à la cour ne renvoie pas à une simple affaire de jeu.

¹ Le palais de Versailles est créé au XVII^e siècle sous le magistère de Louis XIII (1623).

² Madame de La Fayette tenait un salon à la rue de Vaugirard,

Elle alimente en énergie toute l'ambition de la romancière de produire un chef-œuvre classique dans la lignée de la Préciosité dont les principes reposent sur le raffinement, le bon goût et le bon ton :

« Dans les années 1640-1700, les femmes envahissent collectivement la scène littéraire. On assiste à la "naissance des femmes de Lettres" (Maryam maitre). Le fer de lance de ce mouvement est constitué par la grande "préciosité", dont Mme de La Fayette en est une représentante (...) La Princesse de Clèves s'impose aisément comme un chef-œuvre de la préciosité classique » (La Fayette, 1999, p. 8).

Madame de La Fayette a fréquenté la cour et les salons parisiens, c'est : *« une dame de l'aristocratie »* (Valette, 2014, p. 86). De ce fait, elle comprend les réalités foncièrement liées à ce mode de vie. En représentant ce milieu symbolique, elle s'inscrit dans un idéal esthétique : la littérature de la cour, l'empreinte indélébile de Louis XIV sur les arts et les Lettres : *« C'est au bal des fiançailles, d'une autre fille du roi, Claude de France, que l'héroïne rencontre le duc de Nemours (le 5 février selon Madame de Lafayette, en fait le 22 janvier »* (La Fayette, 1999, p. 15). Cette occurrence donne signe à une correspondance entre le roman et l'idéologie classique : *« L'ouvrage s'inscrit au sein de la période la plus riche de la création classique en France, à la fin du quart de siècle 1654-1679 qui a vu se multiplier les analyses les plus aiguës des passions humaines »* (La Fayette, 1999, p. 7).

L'histoire se joue à la cour du roi et les personnages convoqués sont issus de la haute aristocratie : le Prince de Clèves, la Princesse de Clèves, la duchesse de Valentinois, le duc de Nemours. Ce symbolisme royal est renforcé par des faits réels dont la mort de la Reine métaphorise l'inscription de l'œuvre au cœur de cette époque : *« Le roi demeura cependant sur la frontière, et y reçut la nouvelle de la mort de Marie, reine d'Angleterre »* (Marie I^{re}, également connue sous le nom de Marie Tudor, née le 18 février 1516 et morte le 17 novembre 1558, est la première reine régnante d'Angleterre » (La Fayette, 1999, p. 52).

Les activités qui se déroulent dans la cour permettent de saisir le rapprochement entre le roi les courtisans : « C'était tous les jours des parties de chasse et de paume, des ballets, des courses de bagues » (La Fayette, 1999, p. 45). *Le bal est en une preuve. C'est une activité qui donne des indications fortes sur l'état d'esprit des hommes et des femmes de cet espace. Le talent de la danse de M de Nemours en dit long sur sa personnalité. D'ailleurs, c'est de là que naît la passion amoureuse de la Princesse de Clèves : « Quand ils commencèrent à danser, il s'éleva dans la salle un murmure de louanges. »* (La Fayette, 1999, p. 72).

L'auteure donne l'impression de faire appel à des épisodes, lieux et endroits qui renvoient à sa propre vie, pour donner un cachet d'authenticité à son écrit. Madame de La Fayette a fréquenté les dames qui étaient donc des éducatrices du bon goût, de la politesse des mœurs et de la belle conversation.

Le texte est jalonné de lieux très représentatifs de la France de cette époque comme l'évocation de la ville de Paris dans laquelle elle a vécu : « *M. de Clèves vint à Paris pour faire sa cour, et promit à sa femme de s'en retourner le lendemain* » (La Fayette, 1999, p. 93). Dans *La Princesse de Clèves*, elle a l'air de ressusciter une partie de sa vie. Étant née dans une famille de la noblesse royale, elle nous replonge dans le même environnement. Tous les personnages convoqués appartiennent à cette classe sociale élevée. D'ailleurs, les premières pages du roman cherchent ouvertement à informer le lecteur sur la courbe généalogique de Henri II :

« *Mme Élisabeth de France, qui fut depuis reine d'Espagne, commençait à faire paraître un esprit surprenant et cette incomparable beauté qui lui a été si funeste. Marie Stuart, reine d'Écosse, qui venait d'épouser M. le dauphin et qu'on appelait la reine-dauphine, était une personne parfaite pour l'esprit et pour le corps : elle avait été élevée à la cour de France* » (La Fayette, 1999, p. 47).

Il faut fréquenter la cour pour comprendre et peindre les soubassements et les motivations des complots qui y sont ourdis. En parcourant le roman, se dégagent des rapports hiérarchiques entre le roi et les courtisans qui peuplent cet univers. Les espaces réels sont présents dans la fiction : Paris, Coulommiers, Nice, Pyrénées³.

« *le roi de Navarre lorsqu'il était duc de Vendôme, et avait toujours souhaité M. de Savoie ; elle avait conservé de l'inclination pour lui depuis qu'elle l'avait vu à Nice, à l'entrevue du roi François Ier et du pape Paul III (de 1534-1539)* » (La Fayette, 1999, p. 50) ; « *Un soir, qu'il devait y avoir une comédie au Louvre, et que l'on n'attendait plus que le roi et Mme de Valentinois pour commencer* » (La Fayette, 1999, p. 193).

L'idéologie incarnée dans la fiction était celle en vogue au XVII^e siècle : « *la formation de l'honnête homme* » (Landry, Morlin, 2002, p. 84)⁴. À l'époque classique, l'essentiel de la vie de couple marié reposait sur le respect strict de la morale et de la religion, c'est-à-dire l'amour non conjugal n'était pas toléré dans la société. La vertu et la fidélité priment sur la passion. Le personnage principal incarnait ces qualités de bout en bout, surtout dans la conduite des sentiments : il préfère mourir de chagrin que de s'adonner à l'adultère :

« *Songez ce que vous devez à votre mari, songez ce que vous vous devez à vous-même, et pensez que vous allez perdre cette réputation que vous vous êtes acquise, et que je vous ai tant souhaitée. Ayez de la force et du courage, ma fille ; retirez-vous de la cour, obligez votre mari de vous emmener* » (La Fayette, 1999, p. 91).

³ « 1634 : Naissance à Paris de Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, baptisée le 18 mars. Son père (Marc) [---] est un des fidèles de Richelieu. » (P C, p. 37).

⁴ Cf. Nikola Faret, *L'honnête homme ou l'art de plaire à la cour*, [1630], Slatkine Reprints, 2011 ; Dominique Bouhours, *La manière de penser dans les ouvrages d'esprit*, Paris, Hachette Livre, [1687], 2017.

Tout le roman répond à un exercice de raison. D'un bout à l'autre de la trame narrative, les personnages principaux tels que le vidame Chartes incarnent la raison dans leurs gestes les plus élémentaires. L'attitude du Prince de Clèves devant son épouse est très révélatrice du degré de maturité. En effet, il a su que son mariage repose sur des convenances sociales et non sur un véritable amour. Quoique puisse être le degré de violence des passions qui rongent Monsieur de Clèves, il ne se départit jamais de la lucidité. Il use de sa raison pour comprendre que Madame de Clèves éprouve de l'estime et de la considération, et non de la passion amoureuse : « *Monsieur de Clèves se trouvait heureux, sans être néanmoins entièrement content ; il voyait avec beaucoup de peine que les sentiments de mademoiselle de Chartres ne paraissaient pas ceux de l'estime et de la reconnaissance* » (La Fayette, 1999, p. 66). Les propos de Madame de Clèves laissent jaillir l'exercice de la raison. D'ailleurs, elle l'avoue de manière explicite en ne se laissant pas emporter par l'aveuglement des passions : « *J'avoue, répondit-elle, que les passions peuvent me conduire ; mais elles ne sauraient m'aveugler : rien ne me peut empêcher de connaître que vous êtes né avec toutes les dispositions pour la galanterie, et toutes les qualités qui sont propres à y donner des succès heureux : vous avez déjà eu plusieurs passions ; vous en auriez encore, je ne ferais plus votre bonheur* » (La Fayette, 1999, p. 229). L'idée de vraisemblance est accréditée par la réalité ayant marqué l'histoire de la France comme la guerre avec l'Espagne pendant laquelle un traité de paix fut signé, comme le prouve ce passage du roman :

La paix était signée : Mme Élisabeth, après beaucoup de répugnance, s'était résolue à obéir au roi son père. Le duc d'Albe avait été nommé pour venir l'épouser au nom du roi catholique, et il devait bientôt arriver. L'on attendait le duc de Savoie, qui venait épouser Madame, sœur du roi, et dont les noces se devaient faire en même temps » (...) (Le traité de Cateau-Cambrésis, près de Cambrai, fut signé le 3 avril 1559. Le « roi catholique » est le roi d'Espagne ; le « roi Très Chrétien » est le roi de France) (La Fayette, 1999, p. 124).

La Princesse de Clèves est strictement rattachée aux pensées et conceptions artistiques du siècle classique dont elle convoque de manière incessante les figures et faits réels, ainsi qu'un modèle d'écriture très révélateur de cette idéologie.

2. L'espace littéraire

L'œuvre répond à cette expression inventive. Quels que soient la dimension symbolique et les aspects du « vraisemblable »⁵ (Todorov, 1987, p. 87) dans le roman, *La Princesse de Clèves* est un produit artistique. Autrement dit, tout relève de la fiction. Tzvetan Todorov est formel : « *Le texte littéraire ne se soumet pas à l'épreuve de la vérité* » (Todorov, 1987, p. 13).

⁵ « Le terme « vraisemblable » est ici employé dans son sens le plus commun de « conforme à la réalité ».

L'auteur crée les conditions de la *diégèse* par la *mimésis* (imitation de la réalité) en créant une spatio-temporalité dans laquelle évoluent les personnages. Alors, l'espace devient fictionnel, imaginaire et subjectif. Ainsi, *La Princesse de Clèves* devient-elle une composition dont la romancière est l'artiste qui, dans son laboratoire d'écriture, la crée à partir des mots.

Madame de La Fayette raconte une histoire qui s'est déroulée, il y a un siècle. Témoin des faits, la narratrice ne saurait rapporter exactement les événements, car la mémoire a des défaillances. Ainsi, est-elle obligée de recourir à l'imagination pour compléter son récit. Le Temps de l'histoire est différent de celui de l'écriture (Genette, 1983, 43). D'ailleurs, la cour décrite n'est pas celle du Louvre (bâtiment ancien et étroit), mais celle de Versailles (qu'elle connaît) ; édifice construit par le Roi-Soleil pour que s'y déroule tout rituel. Aussi est-il un lieu magique, un monde artificiel et restreint, un creuset de la magnificence, du divertissement, de représentation. Donc, elle n'est pas témoin des aventures relatées.

L'Idéalisation du personnage principal « *une beauté parfaite* » est une réalité dans le texte. Du reste, la description faite de lui permet de saisir la dimension mythique, incarnant un charme qui franchit les limites du réel. Cela se comprend dans la mesure où l'ambition de l'auteure est de mettre en place un personnage qui puisse véhiculer les convictions idéologiques et littéraires, comme le suggère Alain Vaillant : « *L'historien de la littérature, à son tour, traduit ses convictions philosophiques ou ses inclinations idéologiques au travers des sujets qu'il se donne* » (Vaillant, 2017, p. 41). C'est pourquoi l'héroïne cristallise tous les regards, toutes les ambitions et les passions :

« *C'était une beauté parfaite* » (La Fayette, 1999, p. 54) ; « *Lorsqu'elle arriva, le vidame alla au-devant d'elle : il fut surpris de la grande beauté de Mlle de Chartres, et il en fut surpris avec raison. La blancheur de son teint et ses cheveux blonds lui donnaient un éclat que l'on n'a jamais vu qu'à elle ; tous ses traits étaient réguliers, et son visage et sa personne étaient pleins de grâces et de charmes* » (La Fayette, 1999, p. 55).

Même l'étiquette « roman » notée sur la page de couverture de l'œuvre est significative du travail d'invention. Car le terme, d'après les définitions qu'en donnent Jean-Pierre Goldenstein et Yves Reuter, est inséparable de la création : « *fiction, [...] l'histoire et le monde construits par le texte et n'existant que par ses mots, ses phrases, son organisation, etc.* » (Reuter, 2000, p. 10) ; « *On entendra par fiction ce qui est conté dans le roman, l'"histoire" si l'on veut, et par narration la manière de conter, ce que certains appellent aussi le "discours"* »⁶ (Goldenstein, 1999, p. 34).

⁶ Également se référer aux définitions du roman mettant en exergue la fiction avec Philippe Gasparini, *Est-il je? Roman autobiographique et autofiction*, Paris, Seuil, 2004, p. 17 et avec Michel Raimond, *Le roman*, Paris, Armand Colin, 2002, p. 18.

Le roman a été publié sous le registre de l'anonymat, l'auteure refuse la maternité du récit vu son rang et sa condition de femme. Selon Bernard Valette, « *La Princesse de Clèves est en fait d'attribution incertaine* » (Valette, 2014, p. 86). Ce n'est pas une simple affaire de style mais une volonté de la romancière de considérer la fiction comme l'essence et la quintessence de son programme littéraire. Une telle expression artistique ouvre le champ fertile à l'imagination. Elle ne se porte plus garante des faits relatés. Cet écart sape les fondements de l'objectivité dans l'expression de la vérité ; d'ailleurs, « *La littérature est une fiction* » (Todorov, 1987, p. 12).

Dans la pratique de l'écriture, Madame de La Fayette fournit des matériaux esthétiques qui charpentent toute la trame narrative du roman. Le recours à la focalisation zéro constitue un principe de création mis en évidence par Gérard Genette qui permet au narrateur de sonder aussi bien les comportements et les passions les plus profondes des personnages: « *Si l'on s'interroge pour la technique du " point de vue", il semble au premier abord que par un narrateur omniscient, qui sait tout et qui voit tout : l'existence narrative connaît le passé, le présent et l'avenir* » (La Fayette, 1999, p. 23) ; « *Si vous jugez sur les apparences en ce lieu ci, répondit Mme de Chartres, vous serez souvent trompée : ce qui paraît n'est presque jamais la vérité* » (La Fayette, 1999, p. 75).

L'espace, dans *La princesse de Clèves*, est fictionnel, quelle que soit la dimension symbolique, car résultant d'un principe de création d'une trame narrative allant de l'évocation de la généalogie à celle la mort de Madame de Clèves dans le roman. En fait, la *diégèse* créée ne saurait représenter la cour de Henri II et être traitée comme réelle car la chronologie des actions, l'élaboration des personnages ressortent de la main créatrice du narrateur : « *Depuis Aristote le muthos ou mise en intrigue est mimésis d'une action, non pas simple imitation mais représentation, agencement de faits en système, imitation active, créatrice d'actions humaines et, par-là, d'expériences personnelles indissociables de la temporalité* » (Migueluez, 1987, p. 430) ; « *Métamorphose, enchantement, feinte ou mensonge, songes et chimères permettent au poète de créer une réalité plus vraie que celle de la vie et soustraite au temps* » (Renée, 1974, p. 122). La fiction est intrinsèquement liée à tout texte littéraire. Michel Crouzet apporte une précision supplémentaire : « *déjà lire, c'est voyager, partir de notre espace et se déplacer vers, un autre* » (Crouzet, 1982, p. 1). De ce fait, le lecteur de *La Princesse de Clèves*, selon le critique, de manière implicite, est entraîné dans le champ de l'imaginaire. Dès lors, le discours littéraire va de pair avec l'imaginaire. Dans cet ordre d'idées, Barthes parle de « *monument littéraire* » (Barthes, 1978, p. 18).

L'anonymat, l'écart entre le temps de l'histoire et celui de la narration, la focalisation, et le genre insufflent au roman un univers fictionnel autorisant à inscrire cette œuvre au cœur de l'esthétique.

Conclusion

Finalement, *La Princesse de Clèves* de Madame de La Fayette acquiert une portée symbolique dans la mesure où le roman retrace une idéologie sociale et psychologique incarnée par la France à un moment donné. Toutefois, l'œuvre s'inscrit dans une dynamique de fictionnalisation qui l'inscrit au cœur de la pratique de l'écriture. Par la référence à la cour du Louvre, au règne de Henri II, aux faits et personnages historiques, l'auteure reprend toute la tradition classique fondée sur la vraisemblance, la littérature psychologique et celle de la cour. En brouillant les pistes de l'objectivité et de la vraisemblance, elle légitime la poéticité de l'histoire renforcée par l'imagination ; une telle attitude imprime sur le texte romanesque les marques d'une œuvre d'art.

Références bibliographiques

- BARTHES, Roland, 1978, *Leçon, Leçon inaugurale de la chaire de sémiotique littéraire du Collège de France prononcée le 7 janvier 1977*, Paris, Les Éditions du Seuil.
- BENICHOU, Paul, 1948, *Morales du grand siècle*, Paris Gallimard.
- BOUHOURS, Dominique, [1687], 2017, *La manière de penser dans les ouvrages d'esprit*, Paris, Hachette Livre.
- CROUZET, Michel, 1982, *Espaces romanesques*, Paris, P.U.F.
- ELIAS, Norbert, 1974, *La société de cour*, Paris, Flammarion.
- FARET, Nikola, [1630], 2011, *L'honneste homme ou l'art de plaire à la cour*, Slatkine Reprints.
- GASPARINI, Philippe, 2004, *Est-il je? Roman autobiographique et autofiction*, Paris, Seuil.
- GENETTE, Gérard, 1972, *Figures III*, Paris, Seuil.
- GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, 1999, *Lire le roman*, Bruxelles, De Boeck et Larcier, s.a.
- LA FAYETTE, Madame de, 1999, *La Princesse de Clèves*, Paris, Librairie Générale Française.
- LANDRY, Jean-Pierre et MORLIN, Isabelle, 2002, *La littérature française du XVII^e siècle*, Paris, Armand Colin.
- MIGUELEZ, Roberto, « Narration, connaissance et identité chez Paul Ricoeur, 1987, *Temps et récit*, Tomes 1, 2 et 3, Paris, Éditions du Seuil, 1983, 1984 et 1985 », *Philosophiques*, Volume 14, numéro 2.
- PEYRE, Henri, 1983, *Quest-ce que le classicisme ?* Paris, A. G., Nizet.
- RAIMOND, Michel, 2002, *Le roman*, Paris, Armand Colin.
- RENEE, Kohn, 1974, « La Fontaine et le merveilleux », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n°26.
- REUTER, Yves, *L'Analyse du récit*, Paris, Nathan, 2000.

SELLIER, Philippe, 1999. « Introduction », Madame de La Fayette, *La Princesse de Clèves*, Paris, Librairie Générale Française.

TODOROV, Tzvetan, 1987, *La notion de littéraire*, Paris, Seuil.

VAILLANT, Alain, 2017, L'histoire littéraire, Paris, Armand Colin.

VALETTE, Bernard, 2014, *Histoire de la littérature française*, Paris, Edition Marketing, S.A.

LISTE DES AUTEURS DU *LIENS* 9

- 1. Lassine SANANKOUA, École Normale Supérieure de Bamako, Mali**
- 2. Boubacar Amadou DIALLO, École Normale Supérieure de Bamako, Mali**
- 3. N'dji dit Jacques DEMBELE, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali**
- 4. Dr. Christian Bâle DIONE, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 5. Mamadou DIALLO, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 6. Mamadou THIARE, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 7. Mamadou SANÉ, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 8. Mamadou SARR, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 9. Ibou Dramé SYLLA, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 10. Mamadou SALL, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 11. Séga, GUÈYE, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 12. Moussa THIAW, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 13. Moctar Ndiaga Thioye, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 14. Guène Faye, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 15. El Hadji Mouhamadou Dieye, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 16. Michel SAMBOU, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 17. Abdoulaye DIOME, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 18. Ousmane GUEYE, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 19. Ndeye Fatim SECK, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 20. Aliou CISSE, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**

- 21. Seydou Alassane SOW, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 22. Mahamadou DIAKHITÉ, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 23. Jean Donatus BAHATI SHABANYERE, ISP-Kalehe Université de Kinshasa**
- 24. Léon HAKIZIMANA KAGABO, Université des Hautes Technologies des Grands Lacs**
- 25. Anne Marie BUUMA WABO, ISP-Kalehe**
- 26. Alain NDUWAYO BASIGARIYE, Université UNICAF à Chypre**
- 27. MUSSA BUJIRIRI Rostand, Université Pédagogique Nationale de Kinshasa**
- 28. Saidou Abdoul DIOP, Université de Bordeaux Montaigne**
- 29. Seydi Diamil NIANE, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 30. Sall Mohamet, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 31. ABDULMALIK Ismail, Université d'Ilorin, Nigeria**
- 32. DONGMO Keudeum Adelaide, Université d'Ilorin, Nigeria**
- 33. POOPALA Temitope Falilat,**
- 34. Ousmane SARR, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal/ Université Paris Nanterre**